

Architectures
remarquables

REGARDS CROISÉS DE KEROMAN



LAURENT PELLISSIER
JEAN MARC LE GAC

ARCHITECTURES REMARQUABLES

C'est le point de rencontre d'un photographe et d'un graveur autour d'un projet d'exposition. La fascination des ports de Lorient de leurs reconversions depuis la compagnie des Indes, a réuni deux artistes amateurs.

Laurent est chirurgien, Jean-Marc est Urgentiste.

La médecine est elle un art ?

Une certaine vision du monde les a rapproché dans une déambulation de Keroman au port de commerce.

Leurs regards se sont croisés, des fois inversés. Derrière les perspectives, les blocs de béton, les bâtiments en gestation, des navires partent et reviennent.

Les cycles de vie des hommes sont ancrés dans l'omniprésence maritime.

La photographie fige un instant, la gravure le creuse et le transforme selon le choix des couleurs d'impression. La juxtaposition des deux interroge le regard.



On aperçoit à l'ombre des pins, au-delà d'une l'épave, la ligne de Keroman.

C'est sur cet horizon que s'écrit l'histoire.

À une extrémité, les entrées noires des tanières vides des sous-marins encore ouvertes sur la rade.

À l'autre bout les éclats blancs du reflet du ciel sur les bâtis d'une nouvelle cité.

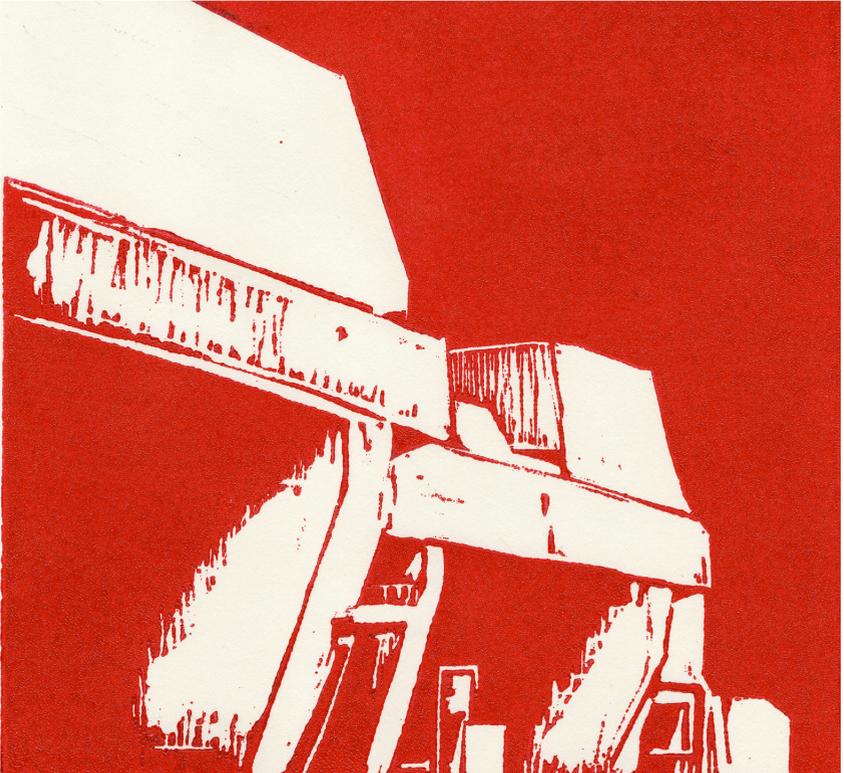
Entre les deux, les pointillés des voiliers.



La vie a repris, résilience absolue, au-delà des naufrages.

Le silence armé s'efface, les cris de guerre sont loin.

Car dans cette rade de Lorient, aujourd'hui, le vent de la mer a absorbé les ombres pour y semer des bateaux et des marins.



Ici, des géants silencieux veillent sur la mémoire. L'air marin, essaye en vain d'avoir raison de leurs squelettes de fer. Leur âmes érodés affleurent en points rouillés.

Monstres de béton brut aux entrailles si noires, mémoire de fantômes, englouti sous les mers.

Ils nous rappellent une guerre qui tonne aux portes de l'Europe.



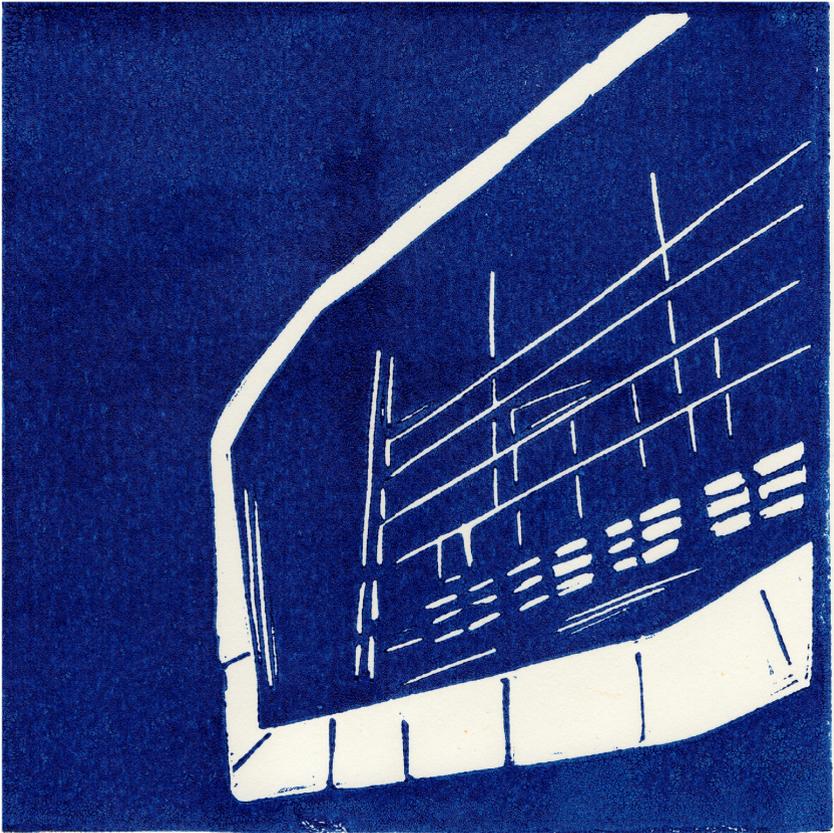
Au fond de leurs entrailles dans le silence humide, on guette le temps passé.

Il est rythmé par le son des gouttes d'eau qui tombent ponctuelles après avoir vaincu les épaisses murailles.

Aucune bombe n'a pu pourtant percer ce lourd couvercle au dessus des bassins.

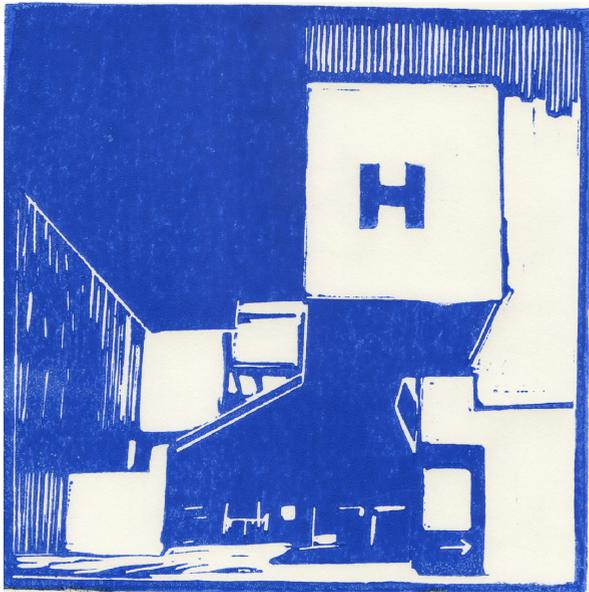
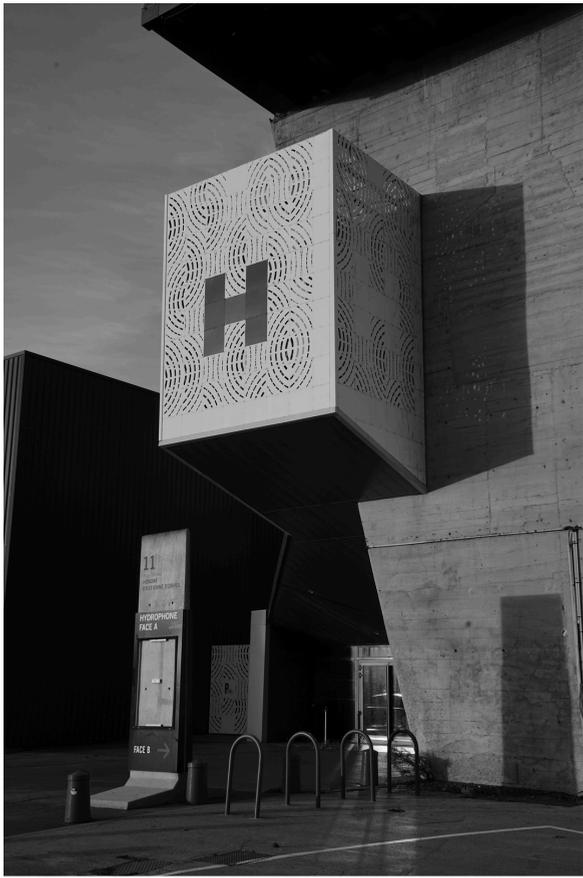
On perçoit par endroit une raie de lumière qui nous guide vers la mer.

Au bout de la passerelle, on observe les maxi trimarans et leur frères imoca tout au long des pontons.



À l'entrée de la presqu'île, la cité de la Voile est posée, ondulée comme la vague dans le soleil d'orient.

Véritable temple du vent et des paris osés, elle accueille les hommes qui, entre terriens et morts s'élancent autour du monde, sous des cieux inconnus.



Homme libre toujours, tu chériras la mer
Le poète a conquis les intérieurs sombres des
abris sous-marins. À la place des bombes, la
musique ose encore en faire trembler les
murs. H comme hôpital : l'hydrophone
soigne maintenant, lors de trops courts
concert les maux de l'âme des hommes dans
des danses hypnotiques.



De l'autre côté d'un chemin autrefois interdit,
l'odeur de l'iode se mêle au parfum des
poissons.

Le port de pêche s'éveille, au rythme des
bateaux allant et revenant du large, pour
livrer leurs richesses au Terrien qui attend
pour charger la godaille.



Vibrant du quotidien, simple et vrai, alors on déambule, entre deux mondes mêlés. L'élévateur permet de mettre au sec et réparer les navires à côté d'un blockhaus. Paradoxe des temps, cette cathédrale de béton abritait jadis un canon qui devait les couler.



Il suffit de pousser un peu plus loin sur le bord d'une route pour se trouver bien seul. On marche sous les volutes de poussières, créées par les grues et camions qui viennent décharger et charger les farines, les matières d'autres terres que les cargos leur cèdent.. Ils rehaussent leurs francs-bords au fil de cette curée puis repartent sur les même route que ceux de la vieille compagnie. Les cuves immenses gardent leurs trésors. C'est un or noir à la place des riches soies , des fragiles porcelaines.



Passé de guerre, futur de mer, ici tout s'entrelace.

Les mâts des voiliers aériens poussent notre regard vers le ciel.

Les blancs nuages filent au gré du vent au dessus des lourdes murailles que le temps échoue à effacer.



A l'occasion d'une exposition conjointe d'Art'imag'in et Photimage, association de graveurs pour l'une et de photographes pour l'autre, Laurent Pelissier et Jean Marc Le Gac ont choisi une déambulation sur la presqu'île de Keroman. Ils ont croisé leur regard et assemblé ceux-ci avec des textes leur évoquant ces lieux.

